

Le Nord, cet inconnu

Michel Noël

Numéro 56, hiver 1999

Au nord du Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël, M. (1999). Le Nord, cet inconnu. *Cap-aux-Diamants*, (56), 34–37.

Le Nord, cet inconnu

PAR MICHEL NOËL

«Le Nunavik est un des rares lieux sur la terre où l'être humain a le sentiment réconfortant de vivre pleinement sa vie et d'assumer totalement sa solitude».

Depuis plus de 25 ans, j'ai le privilège de sillonner en tous sens les incomparables régions nordiques du Québec. J'y ai certainement vu les plus beaux poèmes, les meilleurs et les plus émouvants, car ils sont inscrits dans le quotidien des habitants et sculptés dans les paysages grandioses. De ces expéditions, je garde précieusement des souvenirs d'océan

Le peintre René Richard présentant un sujet d'étude de 1940. Photo 31 mai 1981. (Archives de Cyril Simard).



Vastes étendues glacées au-delà du 55^e parallèle, baie d'Ungava. (Photo Michel Noël).

infini, de désert de glace, de montagnes impressionnantes, d'air frais et pur, de tempêtes imprévues et surtout, de rencontres simples et chaleureuses, d'échanges et de partage. Tous ces souvenirs épiques enrichissent ma vie affective et intellectuelle et nourrissent mes rêves les plus chers.

LES INUITS

Évoquer le Nord, c'est déjà pour moi écrire la première strophe d'un poème. Je suis un homme d'hiver, un amoureux inconditionnel des paysages solitaires et rudes, des horizons sans fin qui se confondent là où le ciel se marie avec l'eau et les effleurements rocheux.

J'aime la vie là où elle est encore un défi de tous les instants.

Je suis aussi l'ami et l'admirateur d'un peuple, les Inuits, qui s'appelaient Esquimaux, jadis lorsque je les ai connus. Je les aime, car ils sont chaleureux, accueillants et ils ont le sens de l'humour ; je les admire, car je sais qu'ils ont démontré au cours des millénaires un courage et une ténacité incomparables, ils ont su s'adapter à un milieu sévère, qui ne donne rien gratuitement. Ils s'y sont, grâce à leur ingéniosité, enracinés, développés, jusqu'à s'y épanouir pour former une civilisation extraordinaire. Les Inuits se sont accrochés à l'un des coins du globe les plus hostiles à l'être humain. Les Inuits sont amoureux de la terre où ils habitent, le Nunavik. Et ils ne le quitteraient pour rien au monde.

LA PASSION DU NORD

Quand, à la fin d'un séjour, je fais le trajet aérien du Nord au Sud, quand je laisse derrière moi l'époustouflante baie d'Hudson toute en rondeurs ou l'impressionnante baie d'Ungava toute en crocs et en pics, des villages nordiques comme Inutjuak ou Aupaluk, je ressens un vif pincement au cœur, une bouleversante nostalgie qui me plonge profondément au fond de mon être. Je me sens comme un amoureux qui laisse sa maîtresse dans un aéroport ou sur le quai d'une gare.

Le Nord vous prend par les tripes. Vous l'aimez avec passion, au point de ne plus pouvoir vous en passer. Vous avez le Nord qui vous attire, vous

magnétise, vous coule dans le sang... ou vous le détestez profondément. Il vous donne un sentiment d'insécurité qui vous glace jusque dans la moelle de vos os.

LE DÉFI DU NORD

Je reviens du Nord inquiet, ma crainte première est de ne plus le revoir, d'être privé de ses habitants, les Nunavimiut, de ne plus faire le plein de ses paysages et de ses odeurs, de ne plus avoir à relever son défi. Je me dis : «Quand aurais-je l'occasion d'y retourner? Car ne va malheureusement pas qui veut dans ces mystérieuses contrées si difficiles d'accès.

Imaginez-vous qu'un billet d'avion Montréal-Povungnituk, au cœur du Nunavik, coûte trois fois le prix d'un aller-retour Montréal-Paris. Pour le même prix, vous faites pratiquement le tour de la terre. Voilà une situation pour le moins aberrante pour les Inuits, résidents de Nunavik, et les Québécois qui n'ont pas accès à un merveilleux coin de leur pays, mais ce que je déplore davantage, c'est que l'intérêt de la grande majorité des Québécois pour le Nord ne va pas beaucoup plus loin que la curiosité. Quand ce n'est pas de l'indifférence totale. Le Nord? Le Nunavik? Les Inuits? Puvirnituk? Kuujjuarapik? Qu'est-ce que ça mange en hiver? Voilà pourquoi j'ai intitulé mon article «Le Nord, cet inconnu!»

Les Québécois – et nos politiciens par surcroît – ne manifestent pas ce que j'ai l'habitude d'appeler «un sentiment d'appartenance pour le Nord». Le Nunavik est, plus souvent qu'autrement, un pays étranger. Pourtant, il fait presque la moitié de la province et ses ressources sont incalculables. Pour s'enrichir, on ne dit plus «Go West!», mais bien «Go North!»

Notre sentiment d'appartenance se manifeste ardemment pour les terres qui longent le majestueux fleuve Saint-Laurent. C'est là que nous retrouvons notre histoire, notre patrimoine, nos racines. Nous sommes, dans cette perspective, des «Laurentiens» et le Nunavik nous échappe. Nous risquons, un jour, de perdre ce qui nous laisse indifférents aujourd'hui.



LE MAGNÉTISME

Pierre-Léon Tétreault :
L'Ami inuit, xylographie,
56 x 76 cm, 1989.

Pourtant, depuis la nuit des temps, les régions polaires exercent un attrait extraordinaire sur l'imaginaire des hommes. Il serait trop long d'énumérer ici les noms de tous ceux qui sont partis à la conquête des glaces. La plupart y ont laissé leur vie. Encore de nos jours, les expéditions nordiques à pied, en skis, en kayak, en traîneau à chiens, se situent au tout premier rang des défis à relever. Le Nord est une des rares terres à ne pas avoir été conquises.

Vue du Nord-du-Québec,
au-delà du 55° parallèle,
baie d'Ungava.
(Photo Michel Noël).



LA LITTÉRATURE NORDIQUE

Il existe une impressionnante littérature nordique. Peu de peuples et de régions ont inspiré autant d'auteurs et de chercheurs. Il se publie pratiquement chaque mois, un livre d'art qui traite à sa façon de l'expression artistique des sculpteurs et graveurs inuits, car ces artistes de réputation internationale ont inventé un langage

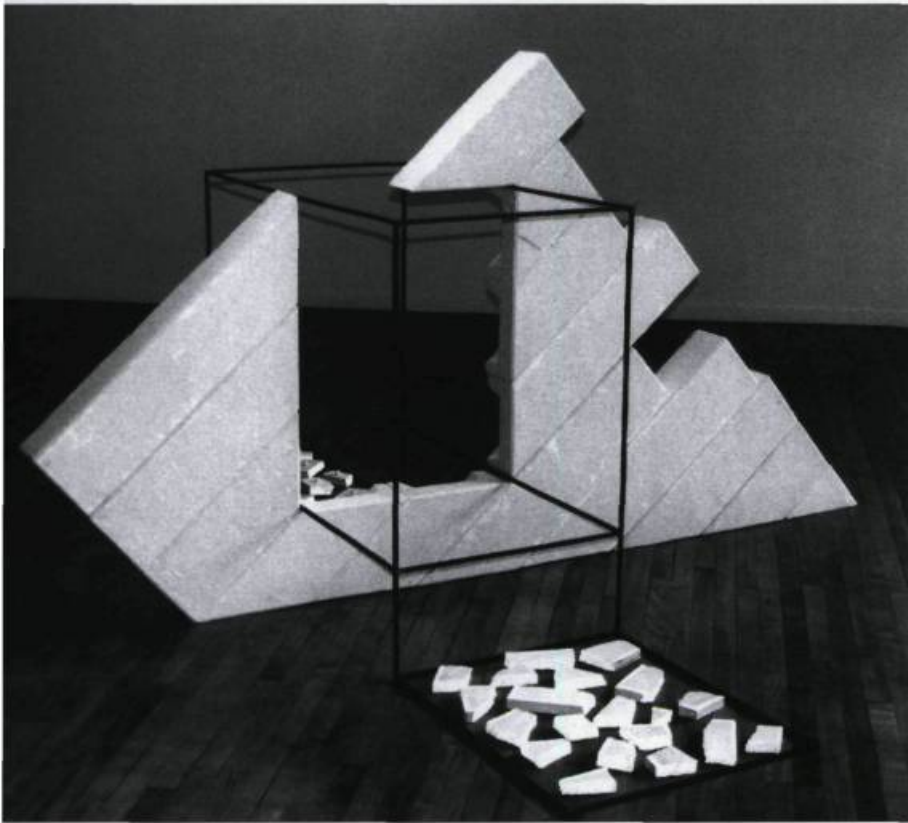
leur a inspiré de grandes œuvres ou même, pour certains, a donné un sens à leur carrière. Les artistes œuvrent dans des domaines aussi variés que la poésie, la céramique, la peinture, la gravure, la tapisserie et bien sûr, la photographie et le cinéma. Ces créateurs et créatrices me confient avoir été profondément émus, même bouleversés par les paysages grandioses et rugueux, les perspectives uniques, l'immensité des lieux, le mode de vie et la spiritualité des Autochtones, la pureté des lignes et des couleurs. Pour plusieurs, le Nord constitue le monde de la légende et du mystère.

Lorsque nous associons le Nord et l'expression artistique, le nom qui nous vient tout de suite à l'esprit est certes celui de René Derouin qui a créé la fameuse et émouvante «suite nordique» qui a été exposée dans les galeries et les musées les plus prestigieux des Amériques et d'Europe, de 1967 à 1981.

Mais avant René Derouin et dans un tout autre genre, René Richard (1895-1982) consacra sa carrière aux paysages nordiques et aux trappeurs qui l'habitaient. Cyril Simard, qui a bien connu le peintre de Charlevoix, écrira fort justement dans la préface de la magnifique œuvre *René Richard, ma vie passée* : «René Richard est, parmi les artistes canadiens de sa génération, le peintre qui a le mieux exprimé la misère primitive et la froidure de notre pays. Montagnes, rivières et forêts font intimement partie de sa vie inlassablement vouée à la découverte des vastes espaces nordiques canadiens et québécois, de la forêt nord-ouest de la baie James au delta du Mackenzie et aussi des paysages plus intimistes de la Côte-Nord, du Saguenay et de Charlevoix.»

De tous les artistes québécois qui se sont inspirés du Nord, Pierre-Léon Tétreault est certes celui qui au cours des années a tissé les liens personnels les plus étroits avec les créateurs amérindiens et inuits. Il les reçoit régulièrement dans son atelier à Saint-Charles-de-Mandeville et c'est côte à côte, que l'artiste québécois et l'artiste inuit ou amérindien échangent, fraternisent et s'inspirent naturellement. Pierre-Léon Tétreault a produit deux gravures remarquables qui s'intitulent *Mon ami inuit* et *Vision amérindienne*. Toutes deux témoignent admirablement de l'attachement de cet artiste pour les premiers habitants de notre continent.

Lorsque j'ai vu les céramiques de l'artiste Alain Tremblay, je me suis souvenu du jour où lui et moi regardions par le même hublot défilé sous nos yeux la toundra du Nunavik, j'ai ressenti alors les mêmes émotions devant ses pièces qui rappellent les couleurs de la terre, les crans rocheux, les cassures nettes de la banquise et une immense solitude.



De Davis à Beaufort
d'Alain-Marie Tremblay,
sculpture de béton
céramisé, acier, 240 x
120 x 210 cm, 1989.
(Photo de l'artiste).

et ils continuent à écrire une nouvelle page de l'histoire mondiale de l'art. Nous avons le privilège au Québec d'avoir comme voisin un petit peuple qui a forgé son identité grâce à la sculpture. Les musées les plus prestigieux d'Europe et d'Amérique possèdent d'imposantes collections «d'art esquimau». Dans la même veine, le mode de vie des Inuits, les défis auxquels ils sont confrontés pour survivre, leur environnement, leurs contes, légendes, mythes ont donné naissance à un nombre faramineux de publications dans le domaine de la littérature jeunesse. Il faut cependant souligner que les œuvres québécoises publiées en français sur ce thème sont récentes et se comptent encore sur les doigts d'une main. Ce que nous retrouvons en librairie pour nos enfants, ce sont des traductions de livres d'abord parus en anglais ou importés de France.

LE NORD QUI INSPIRE

Un nombre étonnant d'artistes québécois, à qui il a suffi parfois d'une seule visite au Nunavik, ont eu pour ces contrées un coup de foudre qui

Le poète Jean Dézy est à l'image du Nord en ce sens que sans cesse il nous étonne. Il transporte avec lui une passion véritable et vibrante pour le Nunavik et ses habitants, il connaît bien cette région, car il y travaille régulièrement en tant que médecin. Il dit qu'il aime le Nord «pour son mystère, son sacré, son immensité, sa plénitude, pour le dépassement de la vie elle-même». Étant donné que la poésie est vérité, je laisse à Jean Dézy le mot de la fin sur «Le Nord, cet inconnu».

Ô Nord, ma destinée
J'existe soudé à la terre des bouleaux nains,
J'existe pour décrire la paix de l'espace que les humains n'ont pas souillée,
J'existe pour m'entendre dire «Je t'aime pour la folie»,
J'existe suintant, tout tremblant, pour pleurer mes amours plus beaux que ma vie.
Dos qui ploie, pied qui trépigne, cœur qui saigne,
J'existe, ô Nord, ma destinée. ♦

Pour en savoir plus :

Michel Noël. *Nunavimut, art inuit*. Montréal, Roussan Éditeur, 1992.

René Richard. *Ma vie passée*. Montréal, Art Global, 1990.

Jean Dézy. *Ô Nord, mon amour*. Québec, Le Loup de Gouttière, 1998.



Jeune Trappeur, sérigraphie d'une œuvre de René Richard, réalisée par Louis Desaulniers en 1980. (Archives de Cyril Simard).

Pierre-Léon Tétreault. *Parcours nomade/recorrido nômada*. Éditions vision planétaire, 1994.

Louise Déry, Escredo Derouin. *La Dérive des contrastes*. Québec, Musée du Québec, 1992.

Michel Noël est coordonnateur ministériel aux affaires autochtones, ministère de la Culture et des Communications.

SODEC

SOCIÉTÉ DE
DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES
CULTURELLES
Québec ::

SIÈGE SOCIAL :

215, rue Saint-Jacques
Bureau 800
Montréal (Québec) H2Y 1M6
Téléphone : (514) 841-2200
Télécopieur : (514) 841-8606
C. élec. : info@sodec.gouv.qc.ca

BUREAU DE LA CAPITALE :

36 1/2, rue Saint-Pierre
Québec (Québec) G1K 3Z6
Téléphone : (418) 643-2581
Télécopieur : (418) 643-8918

*«Fière de contribuer à la restauration
des maisons Hazeur et Smith à Place-Royale»*



La maison Hazeur, incendiée en 1990, et la maison Smith abriteront en juillet 1999, le centre d'interprétation de la Place-Royale, huit logements et un espace commercial.